

# L'ŒUVRE ET SES CONTEXTES

## I. DE NATACHA TCHERNIAK À NATHALIE SARRAUTE : CHRONOLOGIE D'UNE LONGUE EXISTENCE

### 1. Une enfance franco-russe

1900	<p><b>Le 18 juillet, Natacha Tcherniak naît à Ivanovo</b>, le plus grand centre d'industrie textile du pays, à l'est de Moscou, dans la Russie du tsar Nicolas II. Son grand-père paternel était exploitant de forêts à Vitebsk et son grand-père maternel avocat à Kiev. Son père Israël Tcherniak est docteur ès sciences de l'Université de Genève et se destine à la recherche scientifique en chimie. C'est à Genève qu'il rencontre la future mère de Natacha : Pauline Chatounowski, venue y faire ses études (109) après avoir été renvoyée du lycée pour distribution de tracts (251-252). Elle a deux frères, dont l'un, qui l'a élevée à la mort des parents, est un mathématicien de réputation internationale, et l'autre, « l'oncle Gricha » (31), est avocat à Kamenetz-Podolsk. Malgré l'interdiction qui pèse sur les juifs, le couple s'installe à Ivanovo où le Docteur Tcherniak accepte un poste de chimiste dans l'industrie cotonnière. Il fait alors fortune en inventant un produit qui empêche les couleurs de passer à la lumière (50-51 et 268-269). En 1897, est née la sœur aînée de Nathalie, Hélène, qui mourra de la scarlatine en 1899 (118-119).</p>
1902	<p><b>Le couple divorce.</b> Pauline part avec sa fille à Paris, rue Flatters, rejoindre Nicolas Boretzki dit Kolia, un historien russe de onze ans plus jeune et elle se remarie. Dès l'âge de trois ans, Nathalie fréquente l'école maternelle de la rue des Feuillantines (134), y apprend à lire, écrire et compter. Son entourage familial s'exprime indifféremment en russe et en français. Comme convenu lors du divorce, elle passe deux mois par an avec son père en Russie (41-54) ou en Suisse, où sa préceptrice lui apprend l'allemand (10-18).</p>

1906	<p><b>Natacha revient en Russie.</b> Sa mère et son beau-père s'installent à Saint-Pétersbourg, et son instruction se poursuit à domicile en russe et en français. Sous le pseudonyme masculin de N. Vikhrovski, sa mère publie des romans de cape et d'épée, des nouvelles et des contes pour enfants dans la revue de l'écrivain et intellectuel russe Korolenko (83).</p>
1907	<p><b>Son père quitte Ivanovo</b> pour Paris et la Suède afin d'empêcher l'extradition de son jeune frère, « l'oncle Iacha », poursuivi par l'Okhrana (196), la police tsariste qui l'accuse d'action révolutionnaire. Il déclenche une campagne de protestations, parmi lesquelles celle de Jaurès dans <i>L'Humanité</i> et d'Anatole France, et obtient la libération de son frère. Mais ce frère meurt asphyxié accidentellement dans sa cabine sur le bateau qui le ramène à Anvers où l'attend le docteur Tcherniak (154). Les mouvements socialistes européens lui organisent des funérailles solennelles. Interdit en Russie, le père de Natacha s'installe définitivement à Paris et s'y remarie avec Véra Cheremetievski qu'il fréquentait depuis quelques années mais ne pouvait épouser dans son pays sans se convertir. Il fonde à Vanves une fabrique de colorants sur le modèle de celle qu'il avait créée à Ivanovo.</p>
1909	<p><b>En février, la mère de Nathalie envoie l'enfant chez son père à Paris pour un assez long séjour</b> afin d'accompagner à Budapest Kolia qui doit écrire une histoire de l'Autriche-Hongrie (105). À Paris, les Tcherniak font partie de la « colonie » des exilés russes (184-201) et M. Tcherniak joue aux dames avec Trotski au café du Lion de Belfort. Rue d'Alésia, jusqu'en 1912, vit un voisin célèbre : Lénine.</p> <p>Six mois après l'arrivée de Natacha, Véra met au monde Hélène surnommée Lili, une demi-sœur à laquelle l'enfant ne s'attachera jamais (118). <b>Sa mère n'étant pas venue la rechercher à la rentrée suivante</b>, Natacha fréquente le cours des demoiselles Brébant (133-134), puis l'école communale de la rue d'Alésia (162-164) jusqu'au certificat d'études, en 1912. Cette excellente élève rendra un vibrant hommage dans <i>Enfance</i> (238-242) à des maîtresses modèles. Avec Adèle, une bonne bretonne, elle découvre l'église catholique et la mère de Véra (234-235), qui vient vivre un an avec eux en 1910 (226-233) l'initie au culte orthodoxe. L'impression laissée sera d'ordre poétique. Cette « Babouchka », tendre, cultivée et musicienne, lui apporte par ailleurs beaucoup : elle lui enseigne le piano et lui lit les classiques français et russes (227). Son retour à Moscou, douloureusement vécu par l'enfant (232-233), marquera la séparation définitive.</p>

1911	<b>Au mois d'août, après un abandon de deux années et demie, la mère de Natacha retrouve sa fille à Paris</b> pour passer les vacances avec elle, mais repart pour la Russie trois jours après (248-258). Elle ne la reverra que trois ans plus tard, en 1914, pendant deux semaines.
1912	<b>Après le certificat d'études, Natacha entre au lycée Fénelon (276). Là s'achève le récit d'<i>Enfance</i>.</b>
1914	La mère de Natacha vient passer l'été avec elle à Saint-Georges-de-Didonne, près de Royan où séjournent aussi son père et Véra (259). La mobilisation générale du 1 <sup>er</sup> août épargne le père qui est encore citoyen russe. Le 3 août, la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne oblige Pauline à rejoindre précipitamment son mari en Russie (259-260).
1917	Véra donne naissance à Jacques, prénommé comme le jeune oncle défunt. Avec ce demi-frère, qui mourra en 1976, Natacha entretiendra de bons rapports. Elle quitte Paris que menace l'artillerie allemande pour préparer et passer son baccalauréat à Montpellier. En 1920, sa mère et son beau-père viennent s'installer à Paris.

## 2. L'étudiante éclectique et cosmopolite

1918 - 1922	<b>Elle entreprend une série d'études universitaires</b> : anglais, chimie (brièvement, pour faire plaisir à son père), histoire, sociologie, à Paris, à Oxford et à Berlin.
1923	Elle fait l'escalade du Mont-Blanc, entreprise rare pour l'époque, et, en septembre, commence des <b>études de droit</b> à la faculté de Paris. Elle y rencontre Raymond Sarraute, né en 1902, issu d'une famille d'intellectuels favorables au socialisme, féru de peinture et de littérature.
1925	<b>L'année où ils obtiennent leur licence de droit, elle épouse Raymond Sarraute.</b> Devenue <b>avocate</b> , elle s'occupera d'affaires correctionnelles et civiles jusqu'en 1932. Elle met au monde trois filles : Claude Sarraute (1927), connue comme chroniqueuse au <i>Monde</i> , Anne (1930), et Dominique (1933).

### 3. Naissance et consécration de l'écrivain

1932	<b>Elle se met à écrire</b> deux textes du futur <i>Tropismes</i> et sera radiée du barreau en 1940 en raison des lois antijuives de Vichy.
1935	Elle retourne en Russie avec Véra pour la première fois depuis vingt-six ans et découvre l'état de misère dans lequel la révolution a mis son pays et sa famille. Elle n'y reviendra pas avant 1956.
1939	<b><i>Tropismes</i> est enfin accepté par un éditeur</b> , Denoël. La critique reste silencieuse mais dans leurs lettres personnelles, Sartre, Max Jacob et Charles Mauron saluent la naissance d'un écrivain. Raymond Sarraute est mobilisé et Nathalie, qui a placé ses enfants près de Dreux, s'occupe de son cabinet. En 1940, elle doit se déclarer juive à la préfecture, mais refusera de porter l'étoile jaune devenue obligatoire en 1942. Elle se réfugie avec ses enfants à Janvry dans la vallée de Chevreuse, puis, à la suite d'une dénonciation, à Parmain, en Seine-et-Oise chez Mme Dieudonné, veuve du dramaturge, qui tient une pension d'enfants et où elle se fera passer pour l'institutrice de ses filles. C'est là qu'elle écrit <b><i>Portrait d'un inconnu, sous la fausse identité de Nicole Sauvage</i></b> . Retrouvé au café de Flore après la Libération, Sartre publie dans la revue des <i>Temps modernes</i> un extrait du livre qu'il préfacera dans l'édition de 1947, ainsi que le texte pamphlétaire <i>Paul Valéry et l'enfant d'éléphant</i> . Il lui fait découvrir Faulkner et Kafka.
1949	<b>Les Sarraute achètent la maison de campagne de Chérence</b> en Normandie où ils iront tous les week-ends, le mois de juillet et les premiers jours de septembre. Rompant avec son habitude parisienne d'écrire au café, c'est dans l'étable réaménagée qu'elle travaille tous les matins jusqu'au déjeuner. En août, son père meurt.
1950	<b><i>L'Ère du soupçon</i></b> , le recueil d'essais qui assure sa notoriété, paraît dans <i>Les Temps modernes</i> .
1953	Gallimard publie <i>Martereau</i> .
1956	Mort de sa mère.
1957	Nathalie Sarraute guérit contre toute attente d'une rechute de la tuberculose pulmonaire qu'elle avait contractée en 1947. Les éditions de Minuit rééditent <i>Tropismes</i> en même temps que <i>La Jalousie</i> d'Alain Robbe-Grillet. C'est alors que le critique Émile Henriot qui emploie péjorativement les termes « <b>nouveau roman</b> » pour les qualifier donne à l'expression la fortune qu'on lui connaît : ...

	elle désignera dès lors le mouvement littéraire lancé par Robbe-Grillet et les éditions de Minuit qui regroupent tous les romanciers en quête de nouvelles formes littéraires. Quête que Nathalie Sarraute avait déjà amorcée dans <i>L'Ère du soupçon</i> .
1959	Publication du <i>Planétarium</i> , bien accueilli. À l'invitation de très nombreuses universités du monde entier, pour exposer son œuvre romanesque et théâtrale ou les mouvements littéraires contemporains, ou plus tard pour lire sa pièce <i>Le Silence</i> , <b>Nathalie Sarraute entame une activité de conférencière qu'elle va mener pendant près de quarante ans.</b>
1960	Elle signe le Manifeste des 121, appelant à refuser d'aller combattre en Algérie, mais se tient ordinairement en marge de la marche du monde.
1963	Publication des <i>Fruits d'or</i> , qui fait d'elle l'année suivante un <b>écrivain consacré</b> en obtenant le Prix international de la littérature.
1964	<b>Paraît la première pièce de Nathalie Sarraute : <i>Le Silence</i></b> , la seconde, <i>Le Mensonge</i> , est jouée deux ans plus tard. Jean-Louis Barrault les met en scène au théâtre de l'Odéon.
1968	Parution de <i>Entre la vie et la mort</i> .
1970	Parution et création de <i>Isma</i> ou <i>Ce qui s'appelle rien</i> .
1971	Participation au colloque de Cerisy réunissant des écrivains du Nouveau Roman : Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, Jean Ricardou, Michel Butor, Claude Ollier, Bernard Pinget. Intervention intitulée : « Ce que je cherche à faire », portant sur les mouvements intérieurs qui préexistent au langage.
1972	Parution de <i>Vous les entendez ?</i> Création radiophonique de la pièce <i>C'est beau</i> , montée en 1975 par Claude Régy dans l'ancienne gare d'Orsay.
1976	Parution de <i>Disent les imbéciles</i> . Nathalie Sarraute est élevée au grade de docteur <i>honoris causa</i> de l'université de Dublin. Même honneur à celle de Kent en 1978, et d'Oxford en 1991.
1978	Parution du volume <i>Théâtre</i> , comprenant les quatre pièces antérieures et <i>Elle est là</i> , montée par Claude Régy en 1980.
1980	Parution de <i>L'Usage de la parole</i> , qui retrouve la forme du texte court de <i>Tropismes</i> .

1982	<b>Nathalie Sarraute reçoit du ministère de la Culture le Grand Prix national des Lettres.</b> Elle publie sa dernière pièce en date, <i>Pour un oui ou pour un non</i> , que Simone Benmussa montera en 1986 au théâtre du Rond-Point.
1983	<b>Parution d'<i>Enfance</i>.</b>
1985	Mort de son mari, Raymond Sarraute.
1986	Son œuvre théâtrale est présentée au festival d'Avignon.
1988	Le cinéaste Jacques Doillon réalise pour la télévision <i>Pour un oui pour un non</i> , avec Jean-Louis Trintignant et André Dussolier.
1989	Parution de <i>Tu ne t'aimes pas</i> .
1990	<b>Invitée par l'Union des Écrivains, Nathalie Sarraute retourne à Ivanovo et visite sa maison natale.</b>
1993	La Comédie-Française inscrit son œuvre à son répertoire.
1995	Parution de <i>Ici</i> . Voyage et conférences aux États-Unis.
1997	Parution de <i>Ouvrez</i> .

## II. UN AUTEUR RÉPUTÉ DIFFICILE

Si l'on en juge d'un côté par les difficultés que Nathalie Sarraute a rencontrées pour faire publier ses premiers romans, par la modestie de leurs tirages et la confidentialité de leur accueil, et de l'autre par la consécration que lui a désormais accordée le monde des lettres et des universités, force est de constater qu'à contre-courant des habitudes des lecteurs et des conventions des écrivains, à l'écart des voies du succès facile, elle a su finalement forcer l'admiration générale et s'imposer comme **un auteur contemporain majeur** sans pour autant faire de concession ni trahir ses exigences littéraires.

**Difficile à classer**, son œuvre s'apparente au théâtre par la prédominance du dialogue et le jeu avec le silence, au roman par la création d'un univers original et à la poésie par le travail du langage et le flux des images. Elle intéresse aussi les philosophes par son approche de la précarité de l'être. Cette singularité déconcerte les éditeurs potentiels de son premier livre : *Tropismes* (1937), jugé par eux « inclassable et trop hermétique pour le grand public ». Il ne suit aucun des courants romanesques des années trente. Tandis que le roman français explore

la condition humaine avec Céline (*Voyage au bout de la nuit*, 1932), Saint-Exupéry (*Vol de nuit*, 1931 et *Terre des Hommes*, 1939), Malraux (*La Condition humaine*, 1933, et *L'Espoir*, 1937), Jules Romains (*Les Hommes de bonne volonté*, 1932-1946, 27 volumes) et Sartre (*La Nausée*, 1938), et que l'ample écriture de Gide et de Malraux domine le goût littéraire d'alors, *Tropismes* est un opuscule fait de dix-neuf brefs fragments poétiques sans intrigue ni action extérieure, sans personnage ni analyse psychologique.

**Même le titre *Tropismes* a de quoi surprendre.** Il est emprunté à la biologie, où il désigne un mouvement d'approche ou de recul provoqué par une excitation extérieure comme la lumière ou la chaleur sur les animaux et les plantes, tel l'héliotrope, dit aussi tournesol, qui tourne avec le soleil. L'auteur définit ainsi les tropismes\* dans la préface de *L'Ère du soupçon* en 1956 : « Ce sont des mouvements indéfinissables, qui glissent très rapidement aux limites de notre conscience [...] Ils me paraissaient et me paraissent encore constituer la source secrète de notre existence. » Elle s'en tiendra à ce terme pour évoquer « toutes ces sensations indéfinissables », « ces sortes de mouvements instinctifs qui sont indépendants de notre volonté, qui sont provoqués par des excitations venant de l'extérieur » (*Digraphe* n° 32, mars 84, p. 9). Ces tropismes constitueront donc la matière première de l'œuvre sarrautienne :

Mon premier livre contenait en germe tout ce que, dans mes ouvrages suivants, je n'ai cessé de développer. Les tropismes ont continué à être la substance vivante de tous mes livres.

« **Livre difficile et excellent** » : ainsi Sartre qualifie-t-il son second livre, *Portrait d'un inconnu* (1947) dans la préface qu'il lui consacre. Peut-être son autorité d'intellectuel a-t-elle contribué à établir, à propos de l'écriture de Nathalie Sarraute, la réputation de difficulté plus que celle d'excellence. D'où le préjugé d'intellectualisme dont est frappée toute l'œuvre et qui paraît erroné dans la mesure où cette œuvre ne repose pas sur la réflexion mais au contraire sur l'expression des sensations et la saisie de comportements réflexes, irréfléchis. **Cette œuvre est donc moins intellectuelle qu'intelligente.** À l'affût de l'exactitude et de l'authenticité, elle veut rendre compte de ce qu'il y a de plus ténu dans l'être humain et comprendre son microcosme

interne, son « astronomie intérieure » pour reprendre la métaphore fondatrice du *Planétarium*. L'élaboration du texte requiert du travail et de la patience : la rédaction d'*Enfance* a pris trois années et les nombreuses ratures visibles sur les manuscrits de l'écrivain témoignent de son acharnement à saisir au plus près l'insaisissable et exprimer au plus juste l'indicible.

**Nathalie Sarraute exige du lecteur une exigence comparable à la sienne.** Il lui arrive de l'exhorter au fil du texte à la suivre et à participer :

Jusqu'au bout avec vous... Vous voulez voir jusqu'où... et vous êtes prêts à me suivre... Pas jusqu'au bout, bien sûr... Quel bout ? Quelle prétention... mais juste un bout de chemin... vous acceptez ? ça ne vous fait fait donc pas peur ? Et si vous alliez être amenés à participer à quelque chose dont vous préféreriez ne jamais vous approcher, que vous avez d'ordinaire le bon goût, la pudeur d'ignorer... Si vous alliez vous commettre ? Subir certains contacts<sup>1</sup> ?

**Lire Nathalie Sarraute, c'est, sans préjugé ni résistance, se livrer à son contact,** aux deux sens de contiguïté et de communication que peut prendre le terme. C'est « participer », de manière inédite et à rebours de nos habitudes de lecteur, à l'avènement de la vérité profonde de l'être telle que seule l'entrée en contact et en communication avec autrui peut la révéler. Nathalie Sarraute montre au lecteur le mode à suivre, qui est celui-là même de son écriture : scruter le langage et les signes non verbaux qui nous échappent dans une situation de communication. La caractéristique essentielle de son œuvre est **moins la difficulté que la subtilité**, en ce sens qu'elle allie la ténuité de son objet à la pénétration de son analyse. Sa fréquentation invite ce **nouveau lecteur** à être d'intelligence avec elle et lui assure un plaisir du texte d'un nouveau genre.

---

1. *Disent les imbéciles*, Gallimard, p. 10-11.